



Alexis Bétemps - Directeur du B.R.E.L.

À la veille du troisième millénaire, la vitalité des patois valdôtains étonne et charme à la fois les dialectologues qui les étudient. Du point de vue des valdôtains, soucieux de l'avenir de la langue, l'enthousiasme est beaucoup moins prononcé.

Les patois francoprovençaux sont certainement encore bien vivants en Vallée d'Aoste, mais ceux d'entre nous qui ont connu la Vallée d'il y a trente ans se rendent compte des mutations profondes qui sont en cours et de la pénétration progressive de l'italien jusque dans le village le plus reculé. L'intégration linguistique des nouveaux venus, y compris dans les communes à fort pourcentage de patoisants, se fait toujours plus difficilement; les phénomènes d'emprunts linguistiques sont de plus en plus nombreux et tendent à dénaturer la structure linguistique du francoprovençal, cela dit sans aucune attitude puriste.

Sensible à cet état de choses, l'Administration régionale mène, depuis des années, une action de sauvegarde et de promotion du francoprovençal en s'appuyant sur des institutions telles que le Centre d'Études Francoprovençales et le Comité des Traditions Valdôtaines. Mais, jusqu'à présent, cette action s'est adressée aux seuls autochtones, piliers de la tradition linguistique, comme il était juste.

Ces dernières années, des besoins nouveaux se sont manifestés: de nombreux italophones ont demandé que soient institués des cours de patois pour débutants. Envie d'apprendre? Curiosité personnelle? Désir de s'intégrer à la communauté d'accueil? Peu importe...

C'est ainsi qu'est née l'idée de créer l'École populaire de patois. L'Assesseur à l'Instruction Publique, M. Roberto Louvin, a pris la chose à cœur et a stimulé le B.R.E.L. afin

qu'il se penche sur le problème pour élaborer le projet.

Je dois avouer que, tout d'abord, l'initiative m'a fait peur. Comment enseigner une langue aussi fragmentée dans ses variétés locales? Où trouver les supports didactiques? Qui charger de l'enseignement? Comment l'organiser? Certes, le Centre d'Études Francoprovençales avait déjà été promoteur de conférences, de cours de graphie pour les patoisants, mais aucune expérience d'enseignement pour débutants n'avait été faite.

Finalement, la juste insistance de l'Assesseur a eu le dessus et, malgré les doutes, les problèmes, les perplexités et les craintes, le projet a pu être réalisé. Nous avons d'abord organisé un cours de formation pour enseignants qui s'est déroulé à Aoste, durant les mois d'avril, mai 1995. L'objectif de ces vingt heures de cours était de fournir aux futurs enseignants une formation générale sur l'histoire du francoprovençal, sur ses particularités linguistiques, sur sa littérature, sur les expériences d'enseignement déjà ébauchées et, surtout, d'initier les participants à la graphie du patois que le Centre était en train d'expérimenter et de mettre au point.

Le projet lancé, nous avons eu l'heureuse surprise de recevoir un nombre impressionnant d'adhésions, à tel point que nous avons été obligés de limiter les inscriptions à cent personnes! Malgré les difficultés liées au nombre de participants et à l'inexpérience des organisateurs, le cours s'est déroulé, du moins je le crois, à la satisfaction générale, grâce surtout à l'enthousiasme des élèves et, permettez-moi de le dire, des enseignants. Les trois-quarts des participants se sont présentés à l'examen final Aet la plupart l'ont passé honorablement. La phase la plus simple du projet était achevée. Nous avons constitué un noyau d'enseignants potentiels; il fallait donc passer à l'organisation des cours pour débutants. Entretemps, le projet avait retenu l'attention du Bureau Européen des Langues moins répandues qui a assuré son financement à 50%, le restant des frais étant pris en charge par l'Assessorat de l'Instruction publique.

Au mois de septembre, nous avons vérifié la disponibilité des candidats enseignants, nous avons sollicité l'intérêt des communes valdôtaines pour l'organisation des cours pour débutants et nous avons défini les critères de choix concernant aussi bien les lieux que les enseignants, étant donné que nous ne pouvions

organiser que six cours, ce qui n'était déjà pas mal. L'enseignant ne pouvant prêter service que dans la commune dont il parle la variété de patois, il s'agissait d'assurer une distribution équitable des cours sur tout le territoire.

Nous avons donc décidé d'organiser un cours dans chaque communauté de montagne, à la condition qu'il y ait un enseignant disponible, ainsi qu'un cours dans la commune d'Aoste où les requêtes étaient particulièrement pressantes, vu les dimensions démographiques de la ville et sa haute concentration d'italophones. C'est ainsi que les cours ont enfin pu démarrer à Courmayeur, Aymavilles, Aoste, Saint-Christophe, Nus et Valtournenche.

Bien que nous ayons prévu des classes de 20 élèves, nous avons dû en accepter 27 et refuser plusieurs demandes. Ces cours, de la durée globale de 100 heures, ont démarré en novembre 1995, au rythme de quatre heures par semaine, réparties en deux blocs.

Un comité d'appui a été constitué au B.R.E.L. et des réunions hebdomadaires ont été organisées dans le but de préparer les dossiers pédagogiques et de suivre l'avancée du projet. Malgré les difficultés, l'expérience a été, dans l'ensemble, un succès, grâce surtout à l'engagement et aux initiatives des enseignants.

Un deuxième cours de préparation pour enseignants s'est déroulé durant les mois de mars et avril 1996, divisé cette fois en deux groupes: les débutants et le perfectionnement, ce dernier groupe réservé à ceux qui avaient passé l'examen final en 1995. Ce cours vient de se conclure avec le même succès que le précédent.

Nous prévoyons, pour l'automne 1996, la suite du projet, avec l'organisation de trois types de cours: un pour débutants premier niveau, un pour débutants deuxième niveau ainsi qu'un cours pour patoisants désirant apprendre à écrire le patois.

Si cette initiative continuera à avoir le succès qu'elle a connu jusqu'à présent, nous devons envisager, pour l'avenir, d'ultérieurs développements. Non seulement: il nous faudra également penser à doter cette École populaire de patois de tous les supports nécessaires tels que méthodes, matériel didactique, manuels, etc...

Tout cela demande un engagement non indifférent en énergies et en argent... Mais je crois que notre patois mérite bien ces attentions.